

part, qu'il correspond à *ykän*.

Svik i. e. *s(ä)vik* apparaît à la fois dans les inscriptions de l'Orkhon et dans les documents turks de Tourfan.¹⁾

Sängün correspond évidemment au chinois : *tsiang-kiun* 將軍 (chef d'armée).

Šada se trouve sous la forme : *Sada*, nom propre, dans les *Uigurische Sprachdenkmäler* (Texte XIII) de Radloff. Ce terme est peut-être en relation avec le mot *cha-t'o* 沙陀 (**sa-d'â*) qui est attesté comme nom de tribu dans le *Sin t'ang chou* (k. 218) et dans d'autres textes. A, l. 9—Il est intéressant de relever l'emploi de *savčï* comme appellation honorifique. Le mot signifie : "l'homme qui parle, l'orateur". Il faut le distinguer de : *tilmäči* (l'interprète, le traducteur) qui se trouve à la ligne 5 de B.

Trqan i. e. *tarqan* est un vocable connu ; il correspond à *ta-kan* 達干 (**d'ât-kuân*) de la *Monographie des T'ou-kiue* du *Sin t'ang chou* et désigne un des ving-huit degrés de la hiérarchie ministérielle. Je pense du reste que *tarqan* est un emprunt au chinois *ta-kuan* 達官 (**d'ât-kuân*) ; ce serait un de ces mots foncièrement chinois que les Chinois considéraient à tort comme d'origine étrangère.

A, l. 10—On sait bien que *bṛa trqan* i. e. *baṛa tarqan* était transcrit habituellement : *mo-ho-ta-kan* 莫賀達干 (**mâk-ḡâ-dât-kuân*) à l'époque des T'ang.

A, ll. 10-11—*Inčü urungu sängün apačur*. Le mot *inčü* répond, on le sait, au chinois : *tchen-tchou* 眞珠 (perle véritable). Mais il est bien difficile de déterminer dans quelle relation les deux expressions sont l'une par rapport à l'autre. Le chef des Siue-yen-t'o 薛延陀 *Inan* 夷男 s'appelait *tchen-tchou-p'i-k'ia-ko-han* 眞珠毗伽可汗 et on a relevé à plusieurs reprises, les noms de fonction :

1) Radloff, *ibid.*, No. 112.